

Il y a 200 ans, la bataille de Waterloo se poursuivait à Namur

22

Par la Société Royale
Sambre et Meuse
www.srsambe-meuse.be



Le 18 juin 1815, Napoléon I^{er} est vaincu militairement à Waterloo. Toutefois, cet événement ne met pas un terme immédiat aux guerres de l'Empire. En effet, les troupes des puissances coalisées poursuivent les soldats français qui battent en retraite vers Paris ; dès lors, quelques batailles ont encore lieu durant les jours qui suivent l'affrontement décisif.

La plus célèbre d'entre elles est sans conteste celle qui se déroule sous les murs de Namur. En effet, les Prussiens harcèlent les Français qui, sous le commandement du maréchal Grouchy, effectuent leur recul par Givet via Wavre, Namur et Dinant. Dans l'actuelle capitale de la Wallonie, le défilé de l'armée napoléonienne en déroute s'opère du 19 juin en fin d'après-midi jusqu'au lendemain en début de soirée.

Prévoyant que, dans la vallée de la Meuse, ses troupes ne pourront plus avancer que sur une seule colonne, Grouchy laisse un détachement de 2000 hommes à Namur, avec ordre de retarder les Prussiens devant la ville.

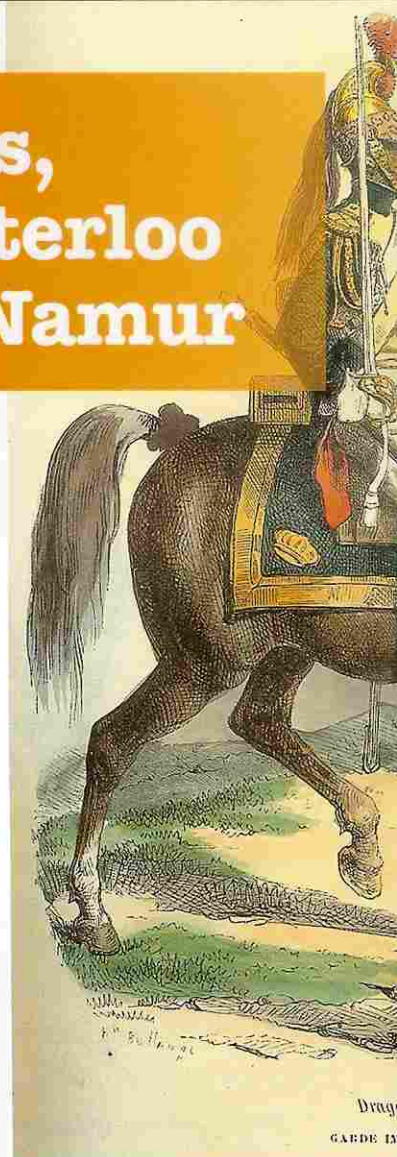
Le maréchal Emmanuel de Grouchy,
par Jean Sébastien Rouillard,
1835 (Palais de Versailles)

Les combats namurois du 20 juin 1815

Le 19 juin à l'aube, Grouchy reçoit près de Wavre la « douloureuse nouvelle » de la bataille de Waterloo et prépare sa retraite. Ses deux corps marcheront parallèlement : le 3^e passera par Tourinnes et Grand-Leez, le 4^e, avec le parc et les blessés, fera route par Walhain, Gembloux et Mazy. Le général Vandamme est chargé de protéger la manœuvre. Vers 7 heures, un soldat échappé de Waterloo donne à Namur la nouvelle de la défaite. Une patrouille de la garde bourgeoise rencontre à Belgrade un détachement de dragons français. À la nouvelle que l'armée en retraite va défendre Namur, les promeneurs rentrent précipitamment en ville, eux qui profitaient de ce lundi radieux pour déambuler sous les peupliers de la « pavée » et se rafraîchir aux guinguettes.

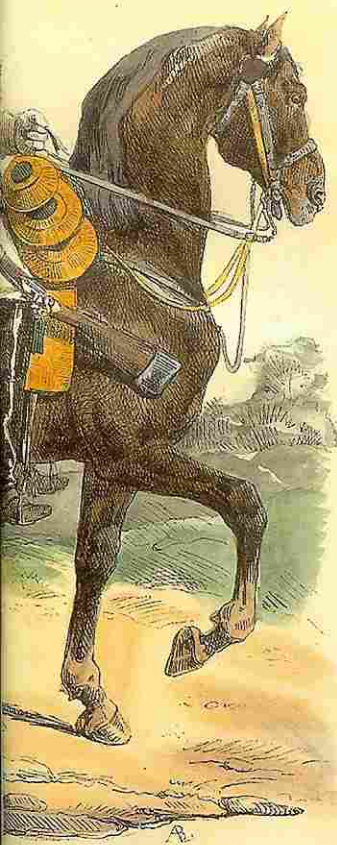
Les Prussiens repèrent trop tard le mouvement des Français, qui marchent jusqu'au soir sans être repérés. Grouchy établit son quartier général au château de Boquet, à Temploux. À l'aube du lendemain, la poursuite est lancée et, vers 10 heures, les éclaireurs tombent sur l'arrière-garde des deux armées, à Rhisnes et à Temploux. Les combats sont violents.

On approche de Namur, où les troupes françaises se sont écoulées en un flot continu. Au milieu de l'après-midi, le convoi et le 4^e corps sont passés et seule, l'arrière-garde reste déployée au nord de la ville. Pendant leur retraite, les soldats français sont secourus par les citoyens et la municipalité, qui les ravitaillent. Des déserteurs et des blessés sont cachés et soignés par les habitants. Vers 15 heures, les troupes de von Pirch s'avancent sur trois colonnes. On



se bat à Flawinne et dans le fond de Marivaux ; une batterie française installée aux Trois Piliers, à Saint-Servais, canonne l'ennemi. Les pertes sont importantes des deux côtés. Vandamme est blessé et le général Berthezène a un cheval tué sous lui. Cependant, les Français décrochent. Quand le dernier soldat est entré en ville, l'adjudant Baptiste ferme la porte de Bruxelles ; celle-ci n'est alors plus qu'une grille de fer flanquée de deux aubettes, depuis que l'imposante construction médiévale s'est écroulée soudain, le 7 avril 1798, dévoilant ses souterrains et arcs ogivaux. Les clés en sont aujourd'hui au musée de Nancy.

Le général Teste a l'ordre de retarder l'ennemi avec 2000 hommes et huit pièces de campagne. Les Prussiens placent leurs troupes devant les différentes portes et l'assaut est lancé. Des Namurois se joignent aux défenseurs français, tel François Modave, ancien artilleur, qui canonne les



assaillants à la porte de Bruxelles. On tire aussi des fenêtres. Deux assauts sont menés, très meurtriers. Les officiers sont spécialement touchés : le colonel von Bismarck, oncle du futur chancelier, est tué et le colonel von Zastrow, qui longe le mur de la porte de Fer, est mortellement blessé (voir plus loin). Vers 17 h 30, les assaillants marquent un temps d'arrêt, mais Teste s'est déjà retiré : l'armée marche maintenant vers Dinant. Il n'a laissé qu'une poignée d'hommes, commandés par le capitaine Borremans, futur lieutenant-général de l'armée belge. Celui-ci décroche à son tour vers 18 heures. Quand les tirailleurs prussiens s'avancent vers la porte de Fer, ils la trouvent abandonnée ! N'arrivant pas à la forcer, ils entrent par la fenêtre de la douane. Dans la ville, quelques soldats tirent encore sur les Prussiens avant de franchir la porte de La Plante, où un bûcher est incendié pour retarder l'ennemi. Ce n'est qu'à la pointe du jour que la

poursuite est relancée ; trop tard, la proie s'échappera. Le corps prussien est aussi aidé par les Namurois, qui craignent la vengeance des vainqueurs. Le prince Frédéric-Guillaume, futur empereur Guillaume I^{er}, écrira au Magistrat de Namur (équivalent de l'actuel collège communal) pour le remercier des soins apportés à ses soldats. Dans la nuit, Grouchy est à Dinant, où il se repose et donne de nouveaux ordres. C'est à Soissons, le 27 juin seulement, que ses troupes rejoindront les débris de l'armée du Nord.

Il est difficile d'estimer les pertes de la journée ; des milliers d'hommes, assurément. Cette bataille, qu'une plaque de métal rappelle à la grille d'entrée du parc Louise-Marie, est l'épisode le plus meurtrier de notre histoire depuis 1695. C'est une victoire pour Grouchy : il a assuré avec maîtrise la retraite d'une trentaine de milliers d'hommes, qui se sont battus avec bravoure. Le 23 juin, il est félicité par Napoléon et nommé à la tête de l'armée du Nord. Victor Hugo et Adolphe Thiers n'auront pas de lui la même opinion...

Un souvenir napoléonien au cimetière de Belgrade

Lorsqu'ils se rendent au cimetière de Belgrade, que ce soit à la Toussaint ou à une autre occasion, les Namurois sont souvent intrigués par une curieuse stèle située à gauche en entrant, en bordure de l'allée centrale. Ce monument funéraire est en effet surmonté d'un ornement fort inhabituel en ce lieu : un casque grec à croix de fer. En voici l'histoire, en lien direct avec les combats namurois du 20 juin.

Parmi les victimes des affrontements qui opposent les Prussiens aux soldats français tentant de protéger la retraite de leurs camarades, figure Heinrich von Zastrow, âgé de 46 ans, colonel au 9^e régiment royal d'infanterie prussienne. C'est alors qu'il se trouve à proximité de la porte de Fer qu'il est atteint à la poitrine par une balle française. Aussitôt, il est évacué dans un champ de blé

proche, où il est soigné ; ensuite, il est transporté de nuit dans la maison située au n° 20 de la rue d'Hastedon (actuelle rue de l'Armée Grouchy, à Saint-Servais), où il meurt trois jours plus tard. Il est enterré au cimetière de Namur (qui se trouve alors à l'emplacement de l'actuelle place Abbé André, en face de la prison).

Malgré les années, le souvenir du colonel von Zastrow ne se perd pas dans son régiment. En 1856, celui-ci décide d'élever un mausolée à sa mémoire dans le cimetière de Namur. Le corps d'officiers sollicite de l'administration communale une concession de terrain, qui lui est accordée. L'inauguration du monument funéraire a lieu le 20 juin 1857. Pour l'occasion, une députation militaire prussienne se rend à Namur ; elle comprend notamment le fils du colonel tué en 1815. Le gouvernement belge a chargé l'armée de contribuer à l'aspect solennel de l'événement. Dès lors, deux bataillons d'infanterie et deux escadrons de cavalerie à pied participent à la journée ; ils ont à leur tête le général major commandant la province de Namur et le colonel commandant la place-forte namuroise, suivis d'un nombreux état-major. Annoncées par



La stèle dans son état actuel

ICI S'ÉLEVAIT
LA PORTE DE BRUXELLES.
LE 20 JUIN 1815, CETTE PORTE
FUT TEMOIN DES COMBATS
OPPOSANT L'ARRIÈRE-GARDE
DU MARECHAL GROUCHY
À L'ARMÉE PRUSSIENNE.

A.C.M.N. 1956

Plaque apposée sur le dernier pilier de gauche de la grille d'entrée du parc Louise-Marie, place d'Omalius

23

la presse, les festivités attirent de nombreux curieux.

Depuis lors, la dépouille mortelle du colonel von Zastrow a été conduite au cimetière allemand de Lommel (Limbourg), où elle repose encore actuellement. Quant à la stèle commémorative, elle a été transportée au cimetière de Belgrade (ouvert en 1862), où elle est toujours visible aujourd'hui. Elle porte encore les inscriptions d'époque même si, le temps ayant fait son œuvre, celles-ci sont devenues difficilement déchiffrables. Contrairement au monument que les Allemands avaient fait élever dans ce même cimetière de Belgrade durant la Première Guerre mondiale, en souvenir de leurs soldats tombés durant le siège de Namur, cette stèle n'a pas été démontée en 1919. Elle avait pourtant été érigée en haut lieu de mémoire prussienne par l'occupant. Le 20 juin 1915, les autorités allemandes stationnées en Belgique avaient en effet commémoré le centenaire de la bataille de Waterloo en envoyant quelques soldats de la garnison de Namur rendre les honneurs au colonel von Zastrow.

Aujourd'hui, alors que l'on célèbre les 200 ans des affrontements de juin 1815, ce petit monument nous rappelle que la ville de Namur a été l'un des lieux de ces journées historiques.

À découvrir dans le Confluent de juillet : une échappée estivale sur la Route Armée Grouchy